

Madrid : sur quatre membres du commando un seul parlait espagnol

(De notre env. spéc. perm. Michel CHAUDE.)

MADRID, mardi.

LES quatre terroristes palestiniens qui avaient occupé dans la matinée l'ambassade d'Égypte dans la capitale espagnole et pris en otage l'ambassadeur, le consul et l'attaché de presse se sont envolés pour Alger dans le courant de la nuit en compagnie de leurs prisonniers et de deux autres diplomates — les ambassadeurs d'Irak et d'Algérie — qui avaient servi de médiateurs.

Avant d'en arriver là, d'interminables négociations avaient été nécessaires. Les terroristes qui, au début de la journée, avaient menacé de tout faire sauter au cas où la police interviendrait à l'intérieur du bâtiment, avaient peu à peu accepté les conditions qui leur avaient été soumises au cours des tractations. Ils avaient reçu des garanties pour quitter l'Espagne et gagner l'Algérie à bord d'un « Ilvouchine 18 » des lignes aériennes de ce pays.

En fin de soirée, l'un des terroristes avait téléphoné à un journaliste madrilène pour lui expliquer les motifs de l'opération : « Nous ne sommes pas des criminels, mais des Arabes qui voulions manifester notre répulsion devant l'odieux accord conclu entre Israël et l'Égypte. Nous avons atteint notre but. Notre action a été connue du monde entier. »

Les exigences exorbitantes formulées tout d'abord par le commando (il demandait que la délégation égyptienne qui se trouve à Genève pour

régler l'application pratique de l'accord se retire en condamnant le document conclu il y a deux semaines) n'avaient, bien entendu, aucune chance d'être acceptées. Un fonctionnaire de la Ligue arabe à Madrid avait affirmé : « Sadate ne se soumettra jamais. Même si l'on occupait toutes les ambassades égyptiennes, même si on enlevait tous les diplomates égyptiens... »

Charges de plastic

Pendant plusieurs heures, on avait cependant pu craindre le pire. Les terroristes qui s'étaient réfugiés avec leurs otages dans une aile de l'ambassade, édifice luxueux situé rue Velasquez, une des artères les plus importantes de Madrid avaient fait savoir qu'ils avaient placé des charges de plastic devant les portes et les fenêtres.

Mais, très rapidement, la police qui ne cessa d'agir avec le plus grand sang-froid, laissa l'initiative des négociations aux ambassadeurs de

deux pays arabes, l'Irak et l'Algérie. Après quelques échanges de messages écrits, passés sous la porte piégée, on parvint à établir un contact téléphonique. Au bout de sept heures, l'essentiel était réglé.

Un commissaire de police a précisé que, seul, l'un des quatre Palestiniens connaissait l'Espagne (où il a vécu à partir de 1971) et parlait l'espagnol. Il y a à Madrid quelque trois mille étudiants palestiniens. La plupart d'entre eux n'ont aucun rapport direct avec les organisations de « résistance ». Mais après l'événement d'hier, il est probable, comme l'indiquait un fonctionnaire de la Ligue arabe, que leurs activités vont être plus soigneusement surveillées qu'elles ne l'ont été jusqu'ici.

Alerte à la bombe à Hendaye

HENDAYE, mardi. — Le poste frontière d'Hendaye a été fermé lundi après-midi par les autorités espagnoles pour une alerte à la bombe. Un coup de téléphone anonyme avait annoncé qu'un engin explosif était placé dans une station-service face à la zone de contrôle du pont Saint-Jacques à Hendaye. Les recherches entreprises n'ont donné aucun résultat.

Une épreuve de force qui illustre le désarroi des Palestiniens

EN IRE Le Caire et les Palestiniens, l'épreuve de force est donc maintenant ouverte. Ce qui paraissait incroyable il y a encore quelques semaines (trois diplomates égyptiens tenus en otages : un sort plus généralement réservé à des Israéliens qu'à des ressortissants de pays « frères ») est advenu hier à Madrid, capitale d'un pays dont les sympathies pro-arabes sont, au demeurant, connues. Que des Palestiniens aient pu en arriver là illustre assez leur désarroi.

Du coup, la personnalité des auteurs de l'opération de Madrid — Palestiniens « orthodoxes » ou jusqu'aux-boutistes du « Front du Refus » — importe peu. Certes, Yasser Arafat, le chef de l'Organisation pour la Libération de la Palestine (O.L.P.) n'a toute responsabilité dans les événements d'hier, comme il condamne, depuis plusieurs années, toutes les prises d'otages et attentats perpétrés ailleurs qu'en « territoires occupés ». Mais, il ne peut pas ne pas comprendre les raisons du commando de Madrid. Le président Sadate ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il n'a pas hésité, hier, à rendre Arafat personnellement responsable de la vie des otages.

Les Palestiniens de Madrid ne font en effet que reprendre, sous une autre forme, la condamnation sans appel de l'accord intérimaire égypto-israélien dans le Sinai conclu au début du mois. Les organisations du « Front du Refus » avaient parlé de trahison : l'O.L.P. elle, avait critiqué ce document qui met fin à ses yeux à la guerre entre Israël et l'Égypte.

La réaction de Sadate à ces critiques n'avait pas tardé, puisqu'il avait rapidement décidé de suspendre les émissions de la radio et de l'O.L.P. à partir du Caire. Au risque de mettre Yasser Arafat dans une situation délicate, Harcelé depuis des mois par ses adversaires extrémistes qui l'accusent de « mollesse », celui-ci pouvait, jusqu'à présent, présenter une solide défense : n'avait-il pas obtenu un triomphe, l'année dernière à New York, en plaidant la cause palestinienne à la tribune de l'O.N.U. ? Mais, l'Égypte, en décidant de jouer le jeu de la paix s'est, en fait, désintéressée du problème palestinien.

Du coup, la création en Israël de ce fameux État dont les feydayn font, depuis un quart de siècle, leur objectif, paraît désormais plus éloignée que jamais. Convaincus d'être abandonnés de tous, y compris de leurs « frères » Arabes, les Palestiniens, toutes tendances (presque) confondues, sont donc le dos au mur. Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que Arafat ait de plus en plus de mal à se faire entendre par ces desperados pour qui, seule la violence, est capable de faire avancer le règlement du problème palestinien.